

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis:
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.50

Prix de l'abonnement
EDITION SEMINAIRE.

Pour les Etats-Unis:
Un an \$3.00
Six mois \$1.80
Trois mois \$1.00

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis:
Un an \$2.00
Six mois \$1.20
Trois mois \$0.75

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se paient au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux
au "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Mme Gertrude Lopez, un garçon.
Mme Leon Dandy, un garçon.
Mme J. R. Lawton, Jr., un garçon.
Mme Elisha Smith, un garçon.
Mme Frank M. Sunseri, un garçon.
Mme Edward Schmidt, une fille.

Joseph Finney, 39 ans, hôpital de la Charité.
Mary Dorsey, 35 ans, 272 Amelia.
Mary Lynch, 3 mois, 643 Claiborne.
Mme Frederick Steffen, 47 ans, 811 Clara.
Thomas Armbruster, 39 ans, St. Claude.
Martha Nile, 31 ans, 638 Franklin.
Jim Price, 19 ans, hôpital de la Charité.

Les Tribunaux

Wm. W. Souden, Louis S. Goldstein et Albert
Block, commissaires liquidateurs de
Henry Block Co., Ltd., vs. Henry Block, re-
connaissance d'un jugement, \$39,070.30; Gate-
way Car Co. vs. West India Sugar Co., \$280.31;
Cable Piano Co. vs. John A. Steiner, et al.,

FEUILLETON DE L'ARETTE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Le Roman
d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MEROUVEL.

— Que craint-il? Que son fils ne soit
assez mal inspiré pour épouser sa Su-
zanne?
— Précisément.
— Dans tous les cas, ce ne sera pas
pour demain. D'abord, il faut un di-
vorce, ensuite des délais...
— Ils seront vite passés.
— Mais le père?...
— Que veux-tu qu'il refuse à son
fils? Peut-on arrêter le torrent qui
passe? Cette femme l'a ensorcelé.
Que faire? Rien.
— La baronne senna.
— La femme de chambre se présente.
Elle aide la maîtresse à tordre ses
abondants cheveux d'un joli blond,
qui tombaient sur ses épaules de déca-

reconnaissance d'un jugement, \$161.37, South-
ern Motor Car Co. vs. The Klaseel Motor Car Co.;
saisie, \$1.80; Wm. A. Thomas vs. May Rus-
sell, divorce; Catherine E. Copelin vs. Wm. W.
Copelin, séparation de corps et de biens; H. T.
Cottam & Co. vs. Mme A. Gristina, pour un
billet, \$150.

PREMIERE COUR DE CITE.

Veuve Jacob Letz Undertaking Co. vs. Mme
L. C. Dunfee, \$100; Commercial Security Co.
vs. O. T. Hissam, et al., in solido, \$18.75; Har-
old Stubb vs. Charles Cuneo, \$80.50; Corlie
Abadie vs. Edw. Hopkins, \$10.50; G. M. Galie-
ter vs. M. K. Fairbank Co., \$68.80; Commercial
Security Co., Ltd., vs. A. G. Breck, et al., in
solido, \$32.

Réduction des prix des
denrées

La "Netherlands Land Company" qui
a acheté 2,600 acres de terres marécageuses,
en face du lac Cataouachie, a établi des jardins d'hiver, et se propose
de fournir à la Nouvelle-Orléans des légumes
divers durant toute l'année. La compagnie a
fait venir des fermiers Hollandais, pour cultiver
ces terres, à également une grande laiterie,
et se livrera aussi à l'élevage des porcs.

Rapport

Nous recevons du chirurgien R. H.
Creel le rapport suivant pour la semaine
au 24 avril 1915: Vapeurs fumigés, 63;
wagons de chemin de fer inspectés, 3,465;
rats attrapés, 5,650; bêtises inspectées, 11,817;
bêtises mises à l'épreuve des rats, 1,084; amé-
liorations d'immeubles, 2,523; rats examinés,
2,751; rats reçus au laboratoire, 5,708;
rats douteux, 7. Montant total de rats
attrapés au 24 avril, 329,375; rats examinés,
240,376; rats pestiférés, 236; le
dernier cas humain enregistré le 4
octobre 1914; dernier cas de rat pestiféré,
le 24 avril 1915.

Accident d'auto

Une auto pilotée par M. Aug. Frank
2325 Laharpe, a versé coin Canal et
Pierce, à 11 heures 30, hier matin. Les
blessés sont August Frank, contusionné
au côté gauche, et l'épouse luxée;
James Menge, 1618 Rousseau, cuir che-
velu lacéré et contusions à la main;
John Norra, 1659 N. Rocheblave, ecchy-
moses au corps et à la figure. Les blessés
ont été transportés à l'hôpital de la
Charité.

Giuseppe Licata est
condamné

Hier matin, Giuseppe Licata, ayant
plaidé coupable, du meurtre de l'agent
de police Denis Eagan, a été condamné
au pénitencier à perpétuité, par le juge
Chrétien, de la Cour Criminelle de Dis-
trict.

Tentative de suicide

Louis Brodowski, 1216 Pleasant, ma-
lade depuis quelques temps, et sans
emploi, a tenté de se suicider en se
pendant par le moyen d'une corde. Aux
cris poussés par sa femme et ses trois
enfants, les voisins sont arrivés à
temps pour le sauver, en coupant la
corde. Brodowski est tombé sur le
plancher presque étranglé. Il a été
transporté à l'hôpital des Aliénés pour
suivre un traitement. Mme Brodowski
a dit à la police que son mari avait
plusieurs fois menacé de tuer sa fa-
mille.

Le budget des écoles

Les questions suivantes seront po-
sées, jeudi soir, à 8 M. Sol. Wexler, pré-
sident du bureau des écoles, et au doc-
teur David Spence Hill, à une assam-
blée qui aura lieu jeudi soir, à 8 heu-
res, à l'Association de Commerce: "Ou-
vrez-vous l'argent pour les écoles? Com-
ment devrait-on dépenser le fonds des
écoles? Voulez-vous savoir? Rendez-
vous alors à l'assemblée. Le public est
invité à y assister.

Célébration

Des préparatifs se font pour la cé-
lébration du 135me anniversaire de la
naissance de John James Audubon, le 4
mai, dans toutes des écoles, privées et
publiques, de l'Etat. Ce jour a été
nommé "Bird Day." La commission
de Conservation a publié le "Bird Day
Bulletin," donnant l'histoire de la vie
du célèbre naturaliste louisianais.

Une bonne nouvelle

Une succursale de la poste des Etats-
Unis sera établie, le 1er mai, à la phar-
macie Capdau, coin Canal et Chartres.
C'est une bonne nouvelle pour les com-
merçants et les hommes d'affaires de
la rue Chartres, qui se trouvent à une
assez grande distance de la Poste de-
puis qu'elle est logée sur la rue Camp.

Mis à une amende

Harold Marks, vendeur de portraits,
a été arrêté pour avoir vendu des por-
traits obscènes. Traduit devant la
cour criminelle de district, il a été con-
damné à une amende de 300 dollars, par
le juge Chrétien.

Le conseil de ville

A la séance d'hier, le conseil munici-
pal a adopté une résolution déclarant
que le propriétaire de chaque jitney
aura à fournir une caution de \$5,000;
et chaque tramway en service, aura
également à fournir une caution pour
le même montant.
Les propriétaires de Jitneys, protes-
tent contre le cautionnement demandé.

Vols

On a volé:
A Hypolite Martinez, boulanger, 417
Fimira, des vêtements évalués à 34 dol-
lars.
A Guz Drez, mercier, des marchan-
dises valant 148 dollars.
A Mathilde Booker, 3017 Bernadotte,
41 dollars.
A Anita Carter, 1607 St. Philippe, des
vêtements évalués à \$17 dollars.

Collision

Une auto pilotée par Warren Wood-
ville, 1138 Broadway, et un buggy con-
duit par Theodore Owin, 918 Bourgoin-
ge, se sont tamponnés hier après midi,
coin Remparts et Toulouse. Owin est
tombé sur la chaussée, et a reçu des
contusions au côté droit. Le buggy a
été brisé.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Clavel, Opticien, Succes-
sieur de E. & L. Clavel, 918 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Mardi, 27 avril 1915.
Fahrenheit Centigrade
7 heures du matin... 78 23
Midi... 78 23
3 p. m... 80 21
6 p. m... 80 24

Blessure mortelle

Jos. McCarthy, 1931 Rousseau, Pat
Meehan, 523 St. Andrew, John Ryan,
461 St. Mary, et Aloysius Weathers,
coin Rousseau et St. Andrew, furent
surpris au moment où ils s'emparaient
de plusieurs sacs de sucre, d'un wagon
du chemin de fer Illinois Central à 1
heure après midi au pied de la rue
Nuns. McCarthy ayant essayé d'assail-
ler l'agent de police Humphries, ce der-
nier fit feu, et le projectile frappa Mc-
Carthy au côté droit. Transporté à
l'hôpital, il expira à 3 heures hier
après midi. Meehan fut arrêté, mais
les deux autres réussirent à se sauver.
Leur signalement a été transmis aux
stations de police.

Vehicule renversé

Un cheval attelé à un véhicule, a
pris le mors aux dents, et le véhicule
a versé coin Uquhart et Desiré. Ar-
thur Dennis, couleur, 19 ans, a été pré-
cipité sur le trottoir, et a eu le cuir
chevelu lacéré et la jambe droite con-
tusionnée. Les dégâts au véhicule se
montent à \$15.

Fugitif arrêté

Jesse Butler, nègre fugitif, fut arrêté
hier après midi. Au moment où l'agent
de police Schelters lui mettait les men-
ottes, Butler s'empara du revolver de
l'officier, une cartouche fit explosion,
et le projectile blessa Butler à la main.
Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

Blessé dans une collision

A 6 heures hier après midi, un tram-
way de la ligne Broad, a renversé une
charrette conduite par Joseph Palmi-
sano, fermier, au coin St. Pierre et Ma-
rais. Palmisano a été blessé à la main
et au bras. Les dégâts au filet pro-
tecteur du tramway se montent à 15
dollars, à la charrette 10 dollars.

Suspects arrêtés

Willie Small et Charles Foucha, gens
de couleur, soupçonnés d'être impli-
qués dans le meurtre de deux nègres
à Bogalusa, lundi soir, ont été arrêtés,
coin Gentilly et Paris, hier à l'arrivée
d'un train de la Louisville et Nashville.

Accident

George Neve, 10 ans, couleur, man-
geait un revolver à l'écurie Catiannas,
2217 Quartier, lorsqu'une cartouche fit
explosion. Le projectile blessa à la
jambe droite, Charles Pierre, blanc, 20
ans, et Herman Burns, noir, 11 ans à la
cuisse gauche. Les blessés ont été
transportés à l'hôpital de la Charité.

Meurtre

A 9 heures hier soir Lillie Smith,
couleur, a tué d'un coup de revolver,
Thomas Wade, couleur, dans le Lalla's
saloon. Lillie a été emprisonnée, et
une accusation pour meurtre a été dé-
posée contre elle.

Reins luxés

Une auto a démolé une charrette,
dans laquelle se trouvait Charles Di-
cato, coin St. Charles et Soniat. Dicato
est tombé sur la chaussée et s'est luxé
les reins.

Chicago Hat Works

707 rue Poydras près de la rue St-Charles
Nouvelle-Orléans, La.
On va chercher et on délivre les chapeaux. La
principale maison dans le Sud pour remettre à neuf
les chapeaux. Les complètes mentionnées l'Abelle,
S. V. P.
Mardi - Mercredi



RUINES D'UNE MAISON A PARIS, BOMBARDEE PAR UN "TAUBE"

La conférence de
M. Damour

Sujet: "Rapports de France et d'Alle-
magne depuis 40 ans." - Au
Tulane, le 30 avril.

Nous avons annoncé, dimanche, que
la conférence de M. Maurice Damour
aurait lieu à l'Athénæum samedi
ter mai. La date est avancée d'un jour, et
l'intéressante causerie de l'ancien vice-
consul de France à la Nouvelle-Orléans,
et maintenant représentant spécial de
France aux Etats-Unis, sera tenue au
Théâtre Tulane, vendredi 30 avril, à 8
h., 15 m. du soir.
M. Damour ayant appris que la fête
littéraire et artistique de l'Athénæum
Louisianais était fixée pour samedi ter
mai, a immédiatement changé la date
de sa conférence, afin de se donner le
plaisir d'assister, avec les français et
les franco-louisianais de notre ville, à
la soirée de l'Athénæum. La conférence
sera accompagnée de projections lumi-

neuses montrant des sites de France et
de Belgique sur lesquels la trombe dé-
vastatrice et meurtrière des soldats de
l'Allemagne a passé. Villages détruits,
champs bouleversés, églises démantelées,
maisons dont il ne reste que les che-
minées et quelques pans de murs, se
succéderont sur l'écran, et donneront
une idée des terribles conséquences de
la guerre, telle que le hordes teutonnes
la conduisent.
Nous publions avec cet article un
cliché représentant les effets de l'ex-
plosion d'une bombe jetée d'un "Taub-
e" sur une maison à Paris.
La conférence de M. Damour sera
d'un très grand intérêt particulièrement
pour les habitants de la Nouvelle-
Orléans, qui n'ont pas oublié leurs origi-
nes françaises et dont les sympathies
sont vives envers le berceau de leurs
ancêtres.
Les cartes d'invitation peuvent être
procurées en s'adressant à M. A. Cha-
teauueuf, directeur des classes fran-
çaises dans les écoles publiques, 329
rue Décaur; phone Main 1880.

UN TROPHÉE

L'Oriflamme du premier zeppelin
abattu.

Les Parisiens seront, ces jours pro-
chains, appelés à contempler un tro-
phée rare, dont la vue les transportera
d'émotion glorieuse et de joie venge-
resse.
Le trophée est l'oriflamme du pre-
mier zeppelin abattu par les balles
françaises au début de la guerre.
En août, un zeppelin franchit la
frontière, naviguant dans la direction
de Lunéville et de Nancy, pour s'y li-
vrer à l'un de ces misérables attentats
dans lesquels excelle l'aéronautique
teutonnes.

quis sur les adversaires et les ennemis
de la France.
L'oriflamme du zeppelin est de taille
gigante: 3 m. 50 sur 5 environ. Au cen-
tre de l'étamine rouge-blanc-noir, un
désoson qui porte, brodé, l'aigle-vau-
tour de l'Empire allemand, le glaive
dans une griffe, la sphère dans l'autre.
A droite, en haut - côté de l'attache -
l'oriflamme est ornée du fanion de la
marine germanique. Le coin gauche du
trophée est légèrement détérioré: l'é-
toffe semble avoir été arrachée lors-
qu'on dégaza l'oriflamme des débris
du zeppelin anéanti.

JUGES PAR LEURS ALLIES.

Par leurs alliés... d'il y a longtemps;
par les Anglais qui avaient enlôlé sous
leurs drapeaux, en 1807, une légion al-
lemande contre Napoléon.
C'est dans l'excellente brochure de
Ch. Dupuy, "l'Allemagne à travers les
âges," que nous rencontrons cette opi-
nion précieuse, exprimée par le gé-
néral Wellington dans une lettre qu'il
écrivit à sa mère:
Je puis vous assurer que, dans cette
légion d'Allemands, depuis le général
jusqu'au plus petit tambour, c'est tout
un. La terre n'a jamais gémi de porter
des équipages plus sanguinaires et plus
infâmes. Ils assassinaient, volaient et
maltraitaient les paysans partout où ils
passaient.
Voilà une vérité dont l'Angleterre et
la France pourraient, à sept années
près, célébrer le centenaire!

Découvert, le zeppelin fut descendu
par le tir de nos troupes.
L'oriflamme qu'il portait fut, parmi
ses débris, recueilli avec soin, et adres-
sé au directeur de l'aéronautique mili-
taire, le général Bernard.
Le précieux et magnifique trophée a
été retrouvé ces temps derniers dans
un placard où soigneusement il repos-
sait.
Et maintenant, brodé, remis à neuf,
le trophée attend le jour solennel où,
après avoir été présenté aux troupes
de l'aéronautique, la plus jeune de nos
armes mais dont la gloire égale celle
des plus anciennes, il entrera dans la
chapelle des Invalides, toute frisson-
nante du mouvement des drapeaux con-

— Tu pensais que Robert deman-
derait la main?
— C'était le désir de mon oncle... Il
me le répétait souvent.
— Et cette femme s'est jetée à la tra-
verse de vos projets?
— Elle ou une autre, qu'importe!
Alors sous le regard de la baronne
qui l'encourageait, Henriette éclata.
— Tu as deviné, dit-elle. Ce n'était
pas difficile. Je ne sais pas cacher
mes impressions. Parler de lui me fait
du bien! Oui, j'avais jeté les yeux de
son côté... Oui, j'en étais arrivée à sou-
haiter un aveu, à l'attendre de jour en
jour. Nous avions été élevés l'un près
de l'autre; il me témoignait depuis
notre enfance une réelle affection. Il
était sincère, j'en suis certaine. Il est
bon, je l'assure, mais que veux-tu? Je
sais que je n'ai ni la beauté ni le
charme.
— Tu te caïmannes.
— Si, je me connais. Quand je me
compare à d'autres, à cette Suzanne
par exemple, je comprends très bien
qu'on la préfère et qu'on m'oublie.
C'est ce qui est arrivé. A-t-elle voulu
séduire ou est-ce elle au contraire qui
a subi l'attrait? Qui peut le savoir? Je
ne la hais pas. Je ne hais personne.
— Tu souffres de mes regrets, je cache-
rai ma souffrance... Elle passera. Tout
passa, ma chérie! J'aurai de la résigna-
tion. J'en ai eu déjà... J'étoufferais ces
rêveries, ces illusions. C'est déjà fait.
Votre amitié me suffit. Tes enfants ne
sont-ils pas les miens? En vous voyant
tous heureux, ne le serai-je pas moi-
même?...
— Si, je me connais. Quand je me
compare à d'autres, à cette Suzanne
par exemple, je comprends très bien
qu'on la préfère et qu'on m'oublie.
C'est ce qui est arrivé. A-t-elle voulu
séduire ou est-ce elle au contraire qui
a subi l'attrait? Qui peut le savoir? Je
ne la hais pas. Je ne hais personne.
— Tu souffres de mes regrets, je cache-
rai ma souffrance... Elle passera. Tout
passa, ma chérie! J'aurai de la résigna-
tion. J'en ai eu déjà... J'étoufferais ces
rêveries, ces illusions. C'est déjà fait.
Votre amitié me suffit. Tes enfants ne
sont-ils pas les miens? En vous voyant
tous heureux, ne le serai-je pas moi-
même?...
— Avoue que ce qui se passe te fait
beaucoup de peine?
— Mais...
— Avoue donc. Ça te fera du bien.
Ne sais-tu pas que nous t'aimons, nous,
moi comme une sœur, mon mari et mes
enfants comme la meilleure des lantes
et des amies... Tu souffres... Je t'ai bien
compris, va, et ce n'est pas d'hier. On
me croit légère, inconsistante, mais je
réfléchis à mes moments perdus et mes
pensées ne sont pas toujours couleur de
rose. Si tu refuses tous les partis qui
s'offrent à toi et se succèdent avec la
rapidité des chevaux de courses en vue
du poteau, c'est que la place est prise
depuis longtemps. N'est-ce pas vrai?
— Oui.

Elle étouffait.
Quelques larmes s'échappèrent de ses
yeux et elle fut soulagée.
Alors Olympe la prit dans ses bras et
lui murmura dans un baiser de sœur
ce que le maître de Beaufort lui avait
déjà dit un soir de mai, au milieu du
parfum des fleurs et des corbeilles de
ses parterres:
— Tu es un ange, mon Henriette.
Les deux enfants firent irruption
dans le boudoir. Georges se jeta impé-
tueusement dans les jupes et dans les
bras de sa marraine.
Valentine se réfugia dans ceux de sa
mère.
Et les pensées des deux cousines pri-
rent un autre cours.
III
Dans les montagnes.
Au nord de la Lombardie, une des
plus riches et des plus belles contrées
de l'Italie et du monde, à quelques
contrées de l'Italie et du monde, à
quelques centaines de mètres des rives
du lac de Côme, presque aux limites de
la Suisse méridionale, en face de Bel-
linzona, un petit hameau, ignoré des
touristes, se cache aux derniers contre-
forts d'une montagne dont la base est
couverts d'une foule de châtaigniers.
Quelques champs étroits produisent
à ses habitants peu nombreux une
provision de grains, de pommes de terre
et de fourrages.
Au delà des châtaigniers, une vaste
bruyère bornée par un massif de sa-

dina, égayée par le feuillage de
charmes et de hêtres, escalade les pen-
tes de la montagne.
Ce hameau s'appelle San-Pietro.
Il se compose d'une demi-douzaine
de maisons sans élégance, auxquelles
leur situation et la vue du lac prêtent
seules une sorte de poésie mélancolique.
Les ruines d'un donjon moyenâgeux,
qui se trouve au centre de la bruyère,
semble veiller sur une modeste chaumi-
ère et la protéger.
Certes, pour cacher dans un lieu obs-
cur, presque ignoré et à demi sauvage,
une abandonnée qu'on voulait sou-
straire aux recherches de sa famille, il
était difficile de trouver mieux.
Un mauvais sentier, partant du che-
min qui longe le lac et dessert la côte
ouest à laquelle on accède par un ser-
vice de bateaux dont le port est éloi-
gné d'environ trois kilomètres de San-
Pietro, y conduit.
La montagne est dominée elle-même
par les cimes qui s'échelonnent vers
l'Engadine et resplendissent au loin
sous leurs couronnes de glaciers.
C'était là que Béatrix Salvi, l'ancien
modèle des ateliers de Montmartre,
l'ami de César Binoche, était venue
s'échouer avec l'enfant qui lui était
confiée et le pécule que Romain Am-
bert lui avait donné pour son entretien.
De Paris à Côme, elle avait fait son
voyage sans encombre.
Un bateau l'avait transportée au pe-
tit port le plus rapproché de San Pie-
tro.
Là, elle avait pris un commis-

naire pour transporter son léger ba-
gage.
L'endroit s'appelle Rizzo.
C'est un petit bourg d'une quinzaine
de maisons, dont la plus considérable
est celle d'un hôtelier dont la taverne
assez mal famée à pour enseigne un
gros homme à cheval sur un tonneau,
avec cette dédicace:
"À Gambirinus."
Le commissionnaire auquel Béatrix
avait eu recours se nommait Luco.
Il était propriétaire d'un petit mulet
et d'une carriole à demi usée, mais
dont il se servait comme si elle eût été
parfaite.
Ses moyens étaient limités parce que
Rizzo est le moins fréquenté des dé-
barcadères du lac et surtout à cause
de ses longues stations à la taverne de
Gambirinus.
Cependant sa réputation dans le pays
était assez bonne.
Disons tout de suite qu'il ne la méritait
pas.
Sous le couvert d'une obséquiosité
plate et vile en face des étrangers, il
s'abritait l'âme la plus noire qui puisse
habiter la carcasse d'un malfaiteur de
profession.
Au physique, c'était un pauvre être
à l'aspect étrange qui tenait du bouc
et du singe autant que de l'homme.
Boiteux et bossu, il était cependant
doué d'une énergie qu'on ne lui soup-
çonnait pas.
A force d'adresse et de basses com-
plaisances, il s'était fait une renom-
mée de probité qui lui valait la confi-
ance générale des gens du bourg.